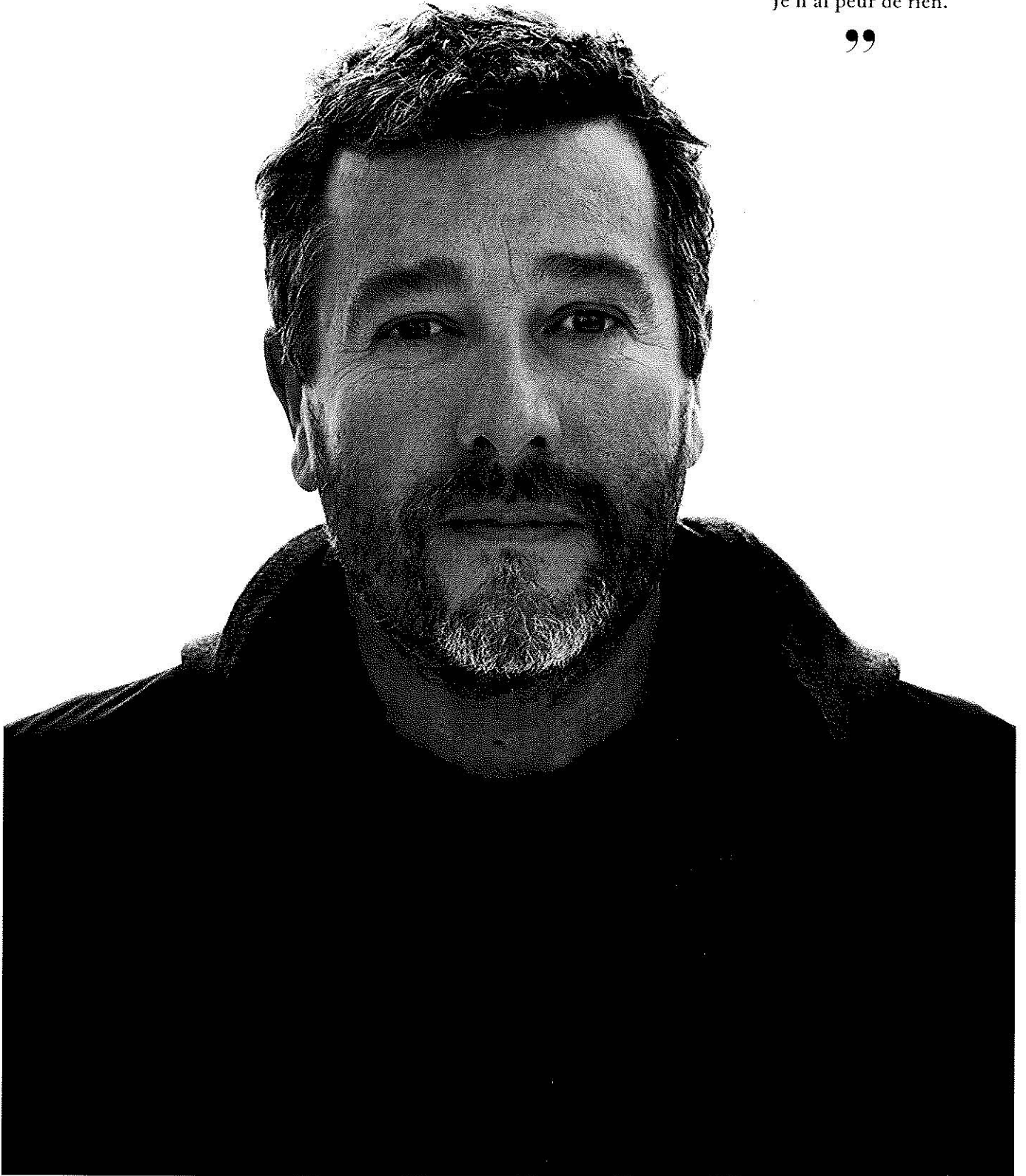


“

Dès qu'un système
fonctionne, il faut savoir
le saborder. Le système
est anxiogène. Je suis
avant tout un aventurier,
radicalisé de tout système.
Je n'ai peur de rien.

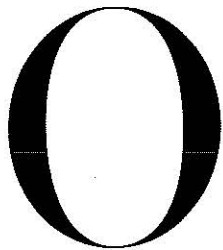
”



En ÉCLAIREUR

The how and why of it

Il crée n'importe où, enfermé dans une chambre d'hôtel ou à huis clos dans une maison. Autodidacte au parcours fulgurant, Philippe Starck nous parle de sa "théorie de l'espace mental".



On pourra dire ce que l'on voudra à propos de Philippe Starck, tantôt taxé de mégalo, de génie ou de provocateur... aujourd'hui, il lui suffit de griffonner un croquis pour vendre une idée. Voilà plus de trente ans que cette tête frondeuse scanne notre quotidien par le menu, modifiant notre façon de considérer un canapé ou un presse-citron. A son actif, combien de "formes justes" signées auprès d'éditeurs de renom, combien de marques créées en son propre nom? Il en fallait peu pour que celui qui a activement participé, dans les années 90, à la démocratisation du design, se transforme en demiurge. Starck a cessé de vouloir plaire à tout le monde, préférant explorer l'essence des choses au cœur des territoires de l'intime. Déjà, en 2003, lors d'une rétrospective en forme de scénographie psychanalytique au Centre Pompidou, il prenait le parti de n'exposer aucun objet et de mettre à nu son propre système de pensée. Récemment, il a fermé son agence d'architecture, comme pour se délester d'un monde matériel devenu trop envahissant. Alors que la plupart des gens ajoutent, lui, retranche.

Sa dernière mission: réunir un collègue de scientifiques dans "un laboratoire de travail fondamental sur la pure création", qui cherchent "pourquoi et comment on crée". Dans quelques mois, ils transmettront les résultats de leurs recherches dans une école de "créativité pure".

"Je reste autiste et solitaire. Dès qu'un système fonctionne, il faut savoir le saborder. Le système est anxiogène. Je suis avant tout un aventurier. Je suis libre, je n'ai peur de rien." Mais tout à sa recherche de "la racine carrée de tout", Starck a conservé humour et lyrisme, et vient de signer la boutique du Royal Monceau tout en décrétant à l'envi qu'il "ne sait pas faire de boutique de luxe". Certains termes liés au concept de produits alignés sur des étagères n'ayant jamais fait partie de sa sémantique, il a vu Armand Hadida, le fondateur des boutiques L'Eclaireur, comme "le seul capable à Paris de faire une sélection par le sentimental et non pas par l'argent". Il souligne qu'"il fallait conserver l'ADN du Royal Monceau, avec un lieu où les gens de passage puissent s'accaparer des morceaux de souvenirs, d'émotions". Conçue comme un prolongement de la chambre d'hôtel, la boutique s'ouvre sur un lit ("le lieu où tout se passe"), puis dévoile un cheval grandeur nature de Carol Christian Paul, des tapis siglés, de la mode, des bijoux inédits... Aucune volonté d'accorder les choses entre elles: ici, l'harmonie n'est pas dans la duplication, mais dans la surprise, dans la richesse des croisements d'influences. A l'image de ce qu'est Paris depuis des siècles. ■

SIBYLLE GRANDCHAMP

Even after 30 years of stellar success, star designer Philippe Starck is delving ever deeper into the creative process.

HE HAS BEEN labeled everything from genius to provocateur to megalomaniac. But the fact remains that all he has to do is sketch an idea to make it sell. For more than 30 years, Philippe Starck has been transforming the way we perceive everything from sofas to lemon squeezers. He long ago stopped trying to please everyone, preferring to explore the essence of things within the realm of daily life. For his 2003 retrospective at the Pompidou Center, he decided to explain his thought processes rather than exhibiting the resulting objects. More recently he closed his architectural firm, as though ridding himself of a material burden. While most people try to expand, he retracts.

His latest mission is to found a scientific laboratory to engage in "basic research on pure creation," to determine "why and how people create." But even as he searches for "the square root of everything," Starck retains his wit and lyricism. He just completed the boutique of the Royal Monceau Hotel in Paris, all the while proclaiming that he "doesn't know how to design a luxury shop." Conceived as an extension of a hotel room, the space opens onto a bed ("that's where everything happens"), followed by a disturbingly real stuffed horse, and then rugs, fashions, jewelry... Consistent it isn't—the store's harmony lies not in similarity but in surprise, in the wealth of cross-influences. An apt reflection of the city that surrounds it. ■